

512

7p 149 m/15
E. Goblin

L'ANTHROPOLOGIE 1897

J. Reinach

EXTRAIT

J. Reinach. — (Crète, Égypte et Italie Méridionale)

MASSON ET C^o, ÉDITEURS

Bibliothèque Maison de l'Orient



072964

1p 149 m/15

1870

1871

1872

Tp 149m/5



LA CRÈTE, L'ILLYRIE ET L'ITALIE MÉRIDIONALE

PAR

SALOMON REINACH

« On dit que Minos, poursuivant Dédale, vint en Sicanie, que l'on appelle aujourd'hui la Sicile, et qu'il y mourut de mort violente. Quelque temps après, des Crétois de toutes les tribus, à l'exception des Polichnites et des Præsiens, partirent pour la Sicile avec une grande flotte, suivant l'ordre d'un dieu; ils assiégèrent pendant cinq ans la ville de Kamikos qui, de mon temps, était habitée par les Agrigentins; enfin, ne pouvant ni prendre la ville, ni demeurer faute de vivres, ils s'éloignèrent. On raconte que naviguant autour de l'Iapygie, ils furent jetés à terre par une violente tempête; leurs vaisseaux ayant été brisés, ils ne pouvaient plus revenir en Crète et s'établirent là. Ils y fondèrent la ville d'Hyria, quittèrent leur nom de Crétois pour celui de Iapyges-Messapiens et, d'insulaires, devinrent les habitants du continent. Ceux d'Hyria fondèrent à leur tour d'autres villes, que les Tarentins essayèrent plus tard de détruire, mais leur tentative aboutit à un désastre tel que les Grecs n'en ont jamais éprouvé de plus sanglant (473 av. J.-C.). Tarentins et Rhégiens furent également éprouvés, car des citoyens de Rhégium qui, obligés à cela par Micythos, fils de Choïros, étaient venus au secours des Tarentins, trois mille périrent à cette occasion; on ne sait combien il mourut de Tarentins (1). »

Les Iapyges et les Messapiens, qui sont les plus anciens habitants des Pouilles, formaient-ils un même peuple? M. Mommsen l'a pensé (1850) (2); M. Helbig a fait de même (1876) (3). D'après ce dernier, les Iapygiens étaient un peuple d'origine illyrienne (4), qui occupa les Pouilles et y soumit une race italique préexistante;

(1) HÉRODOTE, VII, 170.

(2) MOMMSEN, *Die unteritalischen Dialekte*, Leipzig, 1850, p. 85.

(3) HELBIG, dans l'*Hermes*, t. XI (1876), p. 257-290.

(4) C'est déjà la tradition antique : PLINE, III, 102; ANTONIN. LIBER., 31; FESTUS, p. 69 M.

il pense que les Iapygiens arrivèrent en Italie par mer, en partant des côtes de l'Épire, où la toponymie présente quelques analogies remarquables avec celle du pays iapygien (1). Cette manière de voir, qui a généralement prévalu, est en opposition avec celle de M. Mommsen, suivant lequel les Iapygiens seraient le reste d'une population primitive, refoulée par les Italiotes dans le talon de la *botte* (Apulie et Calabre). Comme l'a remarqué M. Helbig, les éléments italiques de la toponymie du pays iapygien semblent prouver que les premiers habitants étaient bien des Italiotes, qui furent subjugués, vers l'an 1000 avant notre ère, par des envahisseurs mieux armés (2). La tradition recueillie par Hérodote, sur l'origine crétoise des Iapyges, paraît à M. Helbig une simple légende. Il fallait cependant qu'elle eût une certaine consistance pour qu'on ait essayé, dès l'antiquité, de la mettre d'accord avec l'opinion qui faisait venir les Iapyges d'Illyrie. Varron racontait qu'Idoménée, chassé de Crète, s'était rendu en Illyrie et avait passé de là en Italie avec une bande illyrienne, accrue, en route, de Locriens; cette troupe aurait occupé d'abord les environs de Locres (au nord-est du cap Spartivento), puis fondé les villes d'Hyria et de Castrum Minervae dans la presqu'île de Calabre (3).

En 1892 et en 1894, M. Ettore Pais a développé une théorie différente (4). A ses yeux, Messapiens et Iapyges ne sont pas identiques. Les Messapiens, dont le nom se retrouve en Locride et en Béotie (5), sont des Grecs, qui, partis de la Grèce centrale, arrivèrent en Italie en traversant l'Adriatique. Les Iapyges sont des Illyriens, venus non par mer, mais par terre, postérieurement aux Messapiens, qu'ils ont refoulés en Calabre. L'élément crétois n'est pas non plus à négliger. M. Pais fait observer qu'il existait une rivière du nom de *Messapios* en Crète; que Phalante, le héros national des Messa-

(1) *Xωνία*, région au sud du Siris; *Xαωνία* en Épire. — Pandosia près du Siris; Pandosia dans le sud de l'Épire. — Au nord-ouest de Crotona, deux villes voisines, Pandosia et Acheruntia, ont pour pendants, en Épire, la ville de Pandosia et le fleuve Achéron. — Promontoire lacinien près de Crotona; *Lacinienses* dans le pays des Liburnes. — *Genusini* en Apulie; rivière Genusus en Épire. — *Calabri* en Italie; *Γαλάβριοι* en Illyrie, etc. Le nom même des Iapyges paraît identique à celui des Iapydes illyriens et Hécatee mentionne une Iapygia en Italie, une autre en Illyrie.

(2) M. Helbig remarque que les épées en bronze, découvertes en Calabre, sont très supérieures à celles que l'on rencontre dans l'Italie centrale.

(3) VARRON, *ap. PROBUM, ad VERG., Eclog.*, V, 31; HELBIG, *Hermes*, 1876, p. 266.

(4) E. PAIS, *Studi storici*, 1892, et *Storia della Sicilia*, t. I (1894), p. 335; cf. BUSOLT, *Griechische Geschichte*, t. I, 2^e éd. (1893), p. 383.

(5) La Béotie s'appelait autrefois Messapie (Étienne de Byzance). Il y a des *Μεγάριοι* en Élide et Thucydide connaît en Locride des Messapiens.



piens, avait été sauvé dans le golfe de Crissa par un dauphin, comme les Crétois y avaient été guidés par Apollon Pythien sous la forme du même animal; qu'Antiochos, au rapport de Strabon, dit que Iapyx, l'éponyme des Iapygiens, était fils de Dédale et d'une femme crétoise. Il n'hésite pas à admettre (1) qu'antérieurement à la fondation de Tarente (705 av. J.-C.) des colons crétois sont venus s'établir sur la côte salentine (Calabre); des colons rhodiens y sont venus également, témoin, suivant M. Pais, le nom de la patrie d'Ennius, *Rudiae*, au nord de Brindisi, dont le

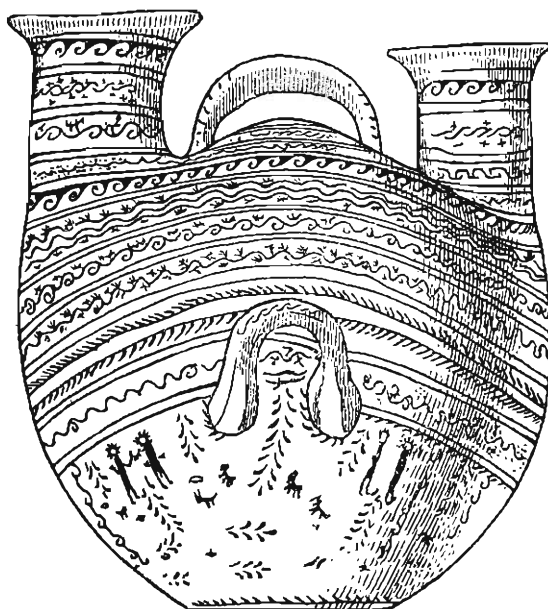


FIG. 1.

nom grec était *Ῥοδία*. Plus au nord-ouest, au delà de Canosa, la ville d'Elpia, la *Salapia* des Latins, était une colonie de Rhodes suivant Strabon.

Après ces indications générales, qui font connaître l'état de la question au point de vue de l'analyse des textes antiques, je passe aux faits archéologiques que M. Patroni vient de signaler et auxquels

il attribue, avec raison, une haute importance (2).

Dans le riche trésor de vases antiques qui est réuni au Musée de Naples, les archéologues, absorbés par les monuments grecs et gréco-italiens, n'ont guère encore étudié les grossiers produits de la céramique indigène. M. Patroni a donc pu découvrir à Naples deux séries de vases de fabrication italique, dont la première, comprenant une quinzaine de spécimens, est indubitablement l'œuvre de céramistes messapiens, tandis que la seconde, plus nombreuse et d'un caractère moins primitif, présente avec la première des

(1) *Op. laud.*, p. 566.

(2) G. PATRONI, *Vasi arcaici delle Puglie nel Museo nazionale di Napoli*. Extrait des *Monumenti antichi pubblicati per cura della R. Accademia dei Lincei*, t. VI (1896).

analogies de style qui autorisent, tout au moins, à y reconnaître la même tradition.

Pour rester sur un terrain solide, nous nous contenterons de reproduire ici, d'après la belle planche en couleurs publiée par M. Patroni, deux vases à couverte mate (fig. 1 et 2), avec peintures brunes et rehauts rouge-clair, dont l'un a la forme d'un *askos*, dérivée de celle du « vase à étrier » mycénien (*Bügelkanne*), et

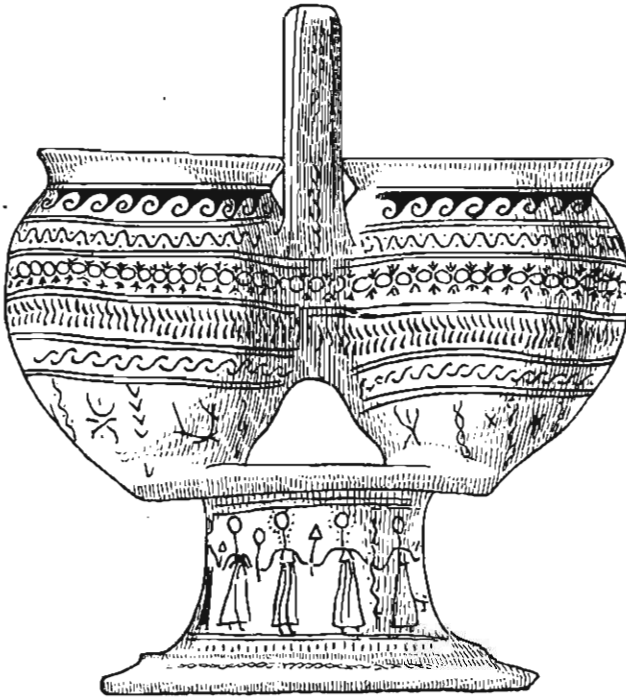


FIG. 2.

l'autre celle de deux vases réunis suivant une section de la panse (*situle géminée* de M. Patroni). Nous donnons aussi, à plus grande échelle et d'après un dessin développé, les silhouettes d'hommes et d'animaux qui figurent sur le premier de ces vases et le chœur de onze danseuses qui se déroule sur la base du second (fig. 3 et 4).

Ces vases remarquables ne sont pas isolés. Si l'on n'en connaît pas encore d'autres du même style ornés de figures humaines, il en existe qui sont caractérisés par la même forme et les mêmes ornements (méandres, flots, dents de loup, cercles, pointillés, etc.). M. Patroni a reproduit ou décrit deux autres vases géminés et une

dizaine d'*askos* qui, découverts dans l'Italie méridionale — on en ignore les provenances exactes — sont également conservés au Musée de Naples.

Sous le pied du vase double (fig. 2), le céramiste a tracé au pinceau, avant la cuisson, et avec la même couleur brune mate qui a servi à la décoration du vase, une inscription messapique en lettres grecques, qui se lit ΑΒΙΛΓΑΥΔΑΖΟΥΝ (1). C'est M. Patroni qui a fait cette découverte importante; elle permet d'affirmer qu'on est bien en présence de vases sortis d'ateliers messapiens, et non de



FIG. 3.

produits importés. L'inscription, comme tous les textes messapiens connus jusqu'à présent, est inintelligible. On pense généralement que la langue messapienne appartient à la famille aryenne et on l'a rapprochée quelquefois des dialectes illyriens. Mais nos connaissances sont à cet égard beaucoup trop fragmentaires pour qu'une conclusion soit permise : le caractère aryen de la langue messapienne a même été, récemment encore, remis en question.

A en juger par les images que nous publions, on serait tenté d'assigner les vases messapiens à une antiquité très haute. La présence de l'inscription, dont les caractères grecs ne sont pas antérieurs aux environs de l'an 450 avant J.-C., nous avertit que ce serait une

(1) *Avil gaudazoun*. Le mot *avil* est étrusque, mais il peut bien n'y avoir là qu'une rencontre.

erreur. Ici donc encore, comme dans la région illyrienne (1), nous nous trouvons en présence d'un *archaïsme prolongé* et l'analogie est d'autant plus frappante qu'en Messapie, comme en Illyrie, c'est bien le style dit mycénien qui a survécu. M. Patroni raconte que lorsqu'il fit voir les vases messapiens à M. Barnabei, le directeur général des fouilles en Italie, ce dernier s'écria : « Mais voilà le mycénien italique ! » Les formes des vases et les éléments décoratifs qu'on y relève sont bien ceux de la céramique mycénienne. Les figures présentent aussi des analogies d'un groupe à l'autre. Des



FIG. 4.

bonshommes de notre figure 3, M. Patroni a rapproché un tesson de vase récemment découvert par M. Mariani en Crète (fig. 5) (2) ; on peut, avec plus de raison encore, comparer les danseuses de la figure 4 à quatre figures d'un vase mycénien de Sphettos en Attique (fig. 6) (3). Mais il y a aussi des parallèles frappants entre le *messapien* et l'*illyrien*, ce dont M. Patroni ne s'est pas préoccupé. Ainsi,



FIG. 5.



FIG. 6.



FIG. 7.

les mêmes danseuses, avec leur tête circulaire plantée sur un long cou et entourée d'un pointillé, rappellent fort exactement, ce me semble, les danseuses stylisées d'un des vases d'œdenburg (4) (fig. 7). On sait que ces vases ont été découverts dans des tumulus à incinération qui appartiennent à l'époque de La Tène et ne sont pas antérieurs à l'an 500 avant J.-C. C'est de l'*illyrien récent*, con-

(1) Cf. notre article dans *L'Anthropologie*, 1896, p. 270-284.

(2) *Monumenti dei Lincei*, t. VI, pl. IX, 10.

(3) Nous n'en reproduisons que deux (*Εφημερίς ἀρχαιολογική*, 1895, pl. X, 9 a).

(4) *Mittheilungen* de Vienne, t. XXI, pl. 8; cf. *L'Anthropologie*, 1893, p. 187.

temporain des plus belles œuvres de la céramique grecque, mais ayant conservé, avec une obstination barbare, la tradition d'un art beaucoup plus ancien.

A la vérité, l'illyrien primitif ne nous est pas plus connu que le messapien primitif; sur ces deux domaines, entre lesquels nous soupçonnons des affinités, nous en sommes réduits au témoignage de produits d'une époque assez basse, qui laissent seulement entrevoir un long développement artistique antérieur. Il nous semble que ce sont des branches divergentes du tronc mycénien, mais nous ne pouvons en dire davantage. On a vu que les textes classiques permettent également de rapporter les origines de la civilisation messapienne à la Crète, à l'Illyrie ou à l'une et l'autre de ces contrées. L'archéologie vient ici à l'appui des textes, mais laisse subsister la même incertitude. Dans l'état actuel de nos connaissances, c'est la solution éclectique, déjà indiquée par Varron, qui paraîtra la plus vraisemblable. Mais l'essentiel, à nos yeux, c'est qu'il faut désormais joindre l'Italie méridionale à l'Illyrie et à Chypre, dans l'étude des régions de l'ancien monde où s'est continuée, pendant des siècles, la tradition mycénienne.



MASSON et C^{ie}, Éditeurs, 120, boulevard Saint-Germain, Paris.

L'ANTHROPOLOGIE

Paraissant tous les deux mois

RÉDACTEURS EN CHEF

MM. BOULE — VERNEAU

PRINCIPAUX COLLABORATEURS

MM. D'ACY — BOULE — CARTAILHAC — COLLIGNON — DENIKER — HAMY
MONTANO — M^{le} DE NADAILLAC — PIETTE — SALOMON REINACH
PRINCE ROLAND BONAPARTE — TOPINARD — VERNEAU

7^e ANNÉE

Un an : Paris, 25 fr. — Départements, 27 fr. — Union postale, 28 fr.

L'*Anthropologie* paraît depuis janvier 1890.

A cette époque, les Directeurs de trois Revues également importantes et également estimées, les *Matériaux pour l'Histoire primitive et naturelle de l'Homme*, la *Revue d'Ethnographie* et la *Revue d'Anthropologie*, estimèrent que, pour éviter toute dispersion de forces, il y avait lieu de fusionner ces publications en une seule qui prendrait le titre de l'*Anthropologie*.

MM. Cartailhac, Hamy et Topinard ont eu la satisfaction de voir leur entreprise couronnée de succès. Non seulement leurs abonnés respectifs leur sont restés fidèles, mais encore de nouvelles sympathies ont été acquises, particulièrement à l'étranger, où l'*Anthropologie* a trouvé de nombreux lecteurs et où elle reçoit tous les jours de hautes marques d'estime.

Ces résultats assurent désormais à la Revue un avenir certain et facile.

D'un autre côté, les études anthropologiques prennent une extension de plus en plus grande. Le nombre des publications qui leur sont consacrées augmente tous les jours. Tenir les lecteurs au courant de ce mouvement scientifique devient une tâche de plus en plus considérable. Aussi les Directeurs ont-ils pensé qu'ils devaient confier la continuation de leur œuvre à des rédacteurs en chef dont tous les efforts tendraient à faire de la Revue un recueil résumant aussi fidèlement que possible les progrès journaliers des sciences anthropologiques et qui apporteraient tous leurs soins à assurer la publication régulière de ce recueil. Comme par le passé chaque numéro, composé de 8 feuilles, comprend :

1° Des articles originaux aussi variés que possible sur l'anthropologie proprement dite, l'ethnographie, la paléontologie humaine ou l'archéologie préhistorique ;

2° Sous la rubrique *Mouvement scientifique*, des analyses nombreuses des mémoires parus en France ou à l'étranger ;

3° Des comptes rendus de sociétés savantes ;

4° Des nouvelles et correspondances, etc.

La Revue compte parmi ses collaborateurs les savants les plus éminents, les spécialistes les plus autorisés. Elle est d'ailleurs ouverte à tous les anthropologistes, sans distinction d'école ni d'opinions scientifiques.

L'*Anthropologie* est une publication purement scientifique. Elle est éditée avec luxe, soigneusement imprimée sur beau papier. Les illustrations sont nombreuses comme il convient dans toute Revue d'histoire naturelle. Les mémoires sont accompagnés de planches ou bien de clichés intercalés dans le texte.